

LE DOUTE COMME DONNÉE, LE PLAISIR COMME ISSUE ?

Luc Dall'armellina - tribune parue sur le site agraph.org en 1999, dépt. hypermédia de l'université Paris8 – <http://hypermedia.univ-paris8.fr>

Écrivain

Chaque texte réinterprète et reformule tous les autres, ceux dont il est issu, dont il est redevable, et les meilleurs d'entre eux apportent une "valeur ajoutée" s'il est encore possible de lire ce terme au sens premier. Une appropriation totale d'un espace de langage, un engagement, une exigence, et voilà qu'à partir du "grand texte" fait de tous les autres, se dégage une vision singulière, une syntaxe, un style, un système, jusqu'à l'obsession parfois, mais qui se fait unique, inimitable et évident. L'auteur d'un tel texte peut travailler, tester, produire, expérimenter, il travaille à une œuvre, il est écrivain. Il occupe seul le territoire marqué de son espace de parole, son travail va consister à saturer un nombre fini de pages pour tenter d'épuiser quelque chose en lui qui l'assaille et le nourri. Mais la tentative semble toujours perdue d'avance, l'écrit vain.

Intertextualité

Appendus que nous sommes à l'espace du langage [Jacques Lacan] il était naturel que ce "grand texte" n'appartienne à personne ou plutôt, appartienne à qui s'en empare, l'investit et en fait sa demeure. Sachant depuis l'intertextualité [Julia Kristeva] que ce tissage multiplis, résurgence perceptible d'une forme d'inconscient collectif dans la parole singulière transforme - ou tout au moins ré-interroge - la notion même d'auteur et de création admise jusqu'ici. L'auteur devient peut-être plus celui qui transforme, tisse les liens de textes imbriqués, celui qui invente et génère

des dispositifs de lecture, qui prend une position plus *méta* par rapport au seul texte. Le dispositif hypertextuel s'impose alors comme espace des possibles narratifs et prend son autonomie sur la littérature comme finalité dans le dispositif livre. L'écrivain conscient de la proximité qui le lie au "grand texte" pense à ce qui le distingue - ou qui lui reste en propre - le style peut-être ?

Hypertextualité

Le moins que l'on puisse faire aujourd'hui pour un texte est de lui rendre ses filiations, ses tissages faits d'emprunts conscients ou non, de citations intégrales ou en filigrane, ses palimpsestes [Gérard Genette]. L'auteur d'hypertextes est placé devant cette double contrainte : écrire des fragments autonomes et tisser les fils qui vont les mettre en relation en faisant le choix jamais anodin d'un mot ou image lien. Survoler un mot actif, c'est peut-être faire entrer en résonances notre espace de langage avec un texte, dont les liens sont les tissages apparents d'une trame qui reste souvent invisible.

S'y engager c'est accepter de faire un choix, contre un autre : le lien délaissé. Y reviendrai-je plus tard ? Ne vaut-il pas celui que j'ai choisi ? Cette liberté de lecture n'est pas nouvelle - "Bonheur de Proust : d'une lecture à l'autre, on ne saute jamais les mêmes passages." [Roland Barthes] - mais possède maintenant son dispositif. Avec l'hypertexte, c'est la figure du lecteur qui est profondément re-questionnée, Jean-Louis Weissberg suggère les termes de *lectecture*, de *spectacteur* voire d'hypermédiature comme prenant en compte les aspects radicalement nouveaux de cette intense activité de décryptage-action sur le texte.

Intercréativité

L'expérience de création graphique collective en temps réel du *générateur Poïétique* [Olivier Auber] met en scène les conditions d'exercice d'une pratique nouvelle, déjà appelée de ses vœux par Tim Berner Lee : *l'intercréativité*. Elle suppose un dispositif de prise en compte de plusieurs participants, travaillant chacun à la réalisation - et pour partie - d'un tout.

En quoi ces conditions diffèrent d'un atelier réel, d'écritures ou de dessin ou peinture collective ? Il semble que les difficultés soient nombreuses : comment donner à chacun la vision de l'ensemble ? Comment, finalement transposer la relation réelle, faite de multiples signaux analogiques, commentaires, attitudes, soupirs, regards, gestes par un dispositif spatial et temporel à l'écran ? Questions largement investies par les spécialistes de la formation à distance, assez peu concernant le champ créatif bien que des pratiques existent. La question du temps s'y pose avec force : la co-écriture, mais plus encore l'intercréativité suppose des conditions d'exercice dans le même temps. Le "temps réel" met en place des figures de *présences à distance* [Jean-Louis Weissberg] fort complexes et pour lesquelles il n'existe vraisemblablement pas de recette. Chaque création doit proposer son interface, ses modes d'existence et d'appropriation par le lecteur-acteur pour rendre compte d'une expérience particulière.

Interactivité

Qui est cet autre avec qui l'on est, lecteur, en inter-action ? S'agit-il de l'auteur du texte, du dispositif, de la programmation ou de nous-mêmes auteurs de nos chemins de lecture ? Il semble que la question soit ouverte. Elle semble opératoire à travers un dispositif de libération conditionnée du texte et de ses possibles : l'interface. Mais plus avant, l'interactivité pourrait résider dans cet espace abstrait de négociation du texte situé dans une zone de représentation commune à l'auteur et au lecteur (la culture ? le(s) langage(s)?). Les questions de l'intentionnalité - ce qui est donné à voir et à cacher - du geste et donc de l'appropriation kinesthésique semblent convoquées. L'interactivité fait jouer les ressorts du tandem plaisir-déplaisir, de l'attente et des désirs - frustrations qu'elle sous-tend. Mais peut être ceux, plus fondamentaux encore de la dette et du don. Elle joue de la surprise, de la contrainte, jusqu'à l'aliénation [voir *Quit-Continue* de Dieter Kiessling] ou du vertige avec la commande minimale "Génère" des générateurs automatiques de texte de Jean-Pierre Balpe.

Générativité

La générativité déroute, La générativité agace. La générativité surprend. La générativité interroge. Ce qui frappe c'est cette sorte de surgissement, de l'écran vide au texte plein, cette "littérature inépuisable" [Jean-Pierre Balpe] et sans mémoire. Comment fixer la page produite, l'imprimer, la capturer ? Vieux réflexes fixatifs de notre culture ? Pourquoi ne pas laisser de côté la mémoire, le dispositif génératif s'inscrit au présent, à la demande, dans l'instant, plus de temps, pas de vieillissement. Juste une actualisation possible, imprévisible. La générativité intègre-t-elle les notions d'œuvres ouvertes, en mouvement ? Il semble qu'elle les intègre et les dépasse en proposant un système à produire des œuvres. On peut dès lors parler de *méta écrivain*. Affranchi de la production des œuvres, il peut se concentrer sur la justesse de sa stylistique, sur les variantes de sa syntaxe. Il peut mettre à jour son vocabulaire selon le type de récit qu'il souhaite "faire écrire" et peut déléguer au programme ce trait de l'écrivain "papier" qui, dit-on "écrit toujours le même livre". La commande "Génère" des générateurs de texte de Jean-Pierre Balpe nous renvoie à l'opacité d'une décision prise pour nous, ailleurs, entre cette zone de notre mythologie personnelle de ce qu'est un programme et la réalité des dictionnaires, règles syntaxiques, règles de cohérence et autres algorithmes génératifs. Le texte généré nous soumet par sa spontanéité, nous heurte par son degré d'incarnation. Le trouble maximal est atteint lorsque la page générée nous émeut. Adieu mythes et fantasmes de l'écrivain solitaire et génial. Adieu aussi littérature sacrée, pur produit humain sans autre médiation que le système des signes alphabétiques. Lire la page générée, c'est oser prendre le risque – forcément coupable et sans doute pour longtemps encore - d'un "plaisir du texte" authentique et renouvelé.

Luc Dall'Armellina – <http://lucdall.free.fr> - <mailto:lucdall@free.fr>